

**Marie-Odile André, Johan Faerber (éds.) : *Premiers romans 1945-2003*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, 234 p.**

Le premier roman peut représenter le commencement d'une future œuvre ou bien tout simplement une « entrée ratée ». Il s'agit d'un moment important dans la création de l'auteur, l'ensemble des premiers romans forme une catégorie spécifique dans la production littéraire. Membres du Centre d'Études du Roman des Années Cinquante au Contemporain et enseignants universitaires, Marie-Odile André et Johan Faerber veulent dans leur ouvrage collectif s'interroger sur ce « mythe du premier roman » en tant que fruit de l'imagination et aussi objet de désir. Tout en se rendant compte de l'extrême hétérogénéité et diversité des textes recueillis sous ce titre commun, ils cherchent les réponses aux questions suivantes : Quelle est la position du premier roman dans le champ littéraire ? Existe-t-il une poétique du premier roman comme phénomène méritant d'être étudié à part ?

Les contributions d'une vingtaine de chercheurs et d'écrivains sont regroupées en trois chapitres. La première partie est consacrée à la production et réception des premiers romans dans le champ littéraire. Pierre Verdrager de l'Université de Genève étudie la « vie sociale » des premiers romans. Sur l'exemple des écrivains Cécile Beauvoir, Pierrette Fleutiaux, Roger Nimier et Christian Gailly, Véronique Marta, étudiante à la Sorbonne Nouvelle à Paris, souligne la valeur initiatique de la première publication de l'auteur et la compare à sa seconde naissance. Viennent trois contributions qui abordent la question de l'entrée de différents auteurs dans la littérature. Ainsi Michel P. Schmitt de l'Université Lumière Lyon étudie *Le Vieillard et l'enfant*, le premier texte publié de François Augiéras comme « un texte premier, indéfiniment repris » qui est omniprésent dans toute l'œuvre suivante de l'auteur. Paul Dirkx de l'Université de Rennes I s'intéresse aux écrivains d'origine belge qui, ayant publié des livres déjà en Belgique, naissent de nouveau en tant qu'écrivains français. A son tour, Audrey Lasserre de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, examine la réception de la « nouvelle écriture au féminin » des années quatre-vingt qui se caractérise par la description du moi, de la vie sexuelle et de la violence contre le corps.

La seconde partie du livre s'interroge sur la spécificité poétique des premiers romans. Elle s'ouvre par des entretiens de Johan Faerber avec les écrivains Miguel Aubouy et Tanguy Viel sur leurs premiers romans *Le regardeur* et *Le Black Note*. Ensuite, Philippe Vilain de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle en tant que chercheur et en même temps écrivain, essaie de porter un regard objectif sur son premier roman *L'Etreinte*. Il définit trois démarches de l'auteur débutant : avant-gardiste, moderne et épigonale. A cette dernière correspond son premier roman qui parle de sa liaison amoureuse avec Annie Ernaux et reste imprégné de son style. Agrégée de lettres classiques, Isabelle Dangy, se propose d'analyser l'œuvre *Dit-il* de Christian Gailly et enfin, Aline Mura-Brunel de l'Université de Pau examine *L'heure de la sortie*, le premier roman de Christophe Dufossé qui a reçu le prix du premier roman en 2002.

La troisième partie de l'ouvrage rassemble des articles portant sur des réécritures et rétrolectures romanesques. Ralph Schoolcraft de la Texas A&M University met en exergue les différentes éditions d'*Éducation européenne* de

Romain Gary et montre comment l'auteur y ajoute les convictions gaullistes et ainsi par la réécriture transforme le réel en imaginaire. Vient ensuite l'article de Jacques Lecarme de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle qui confronte *La place de l'Etoile*, le premier roman de Patrick Modiano, avec ses œuvres suivantes et surtout avec son dernier roman *L'Accident nocturne*. Il souligne l'omniprésence de l'aspect autodiégétique et de la figure centrale du Juif antisémite et traître à son origine. Sabrinelle Bedrane de la même université compare le premier roman de Pierre Bergounioux *Catherine* à son dernier récit *Le Premier mot*. Richard J. Golsan de la Texas A&M University montre comment *Tanguy*, le premier roman du réfugié politique Michel del Castillo publié en 1957 marque par ses traits autobiographiques toute sa future création. Pour clore le livre, Jacques Poirier de l'Université de Bourgogne étudie *Les Gommages*, comme le premier texte publié d'Alain Robbe-Grillet, mais qui en réalité ne vient qu'après *Un régicide*, texte refusé et publié seulement après plusieurs modifications trente ans plus tard. Enfin vient en annexe la table ronde de Marie-Odile André avec les responsables des bibliothèques qui organisent les différentes manifestations liées à la vie du premier roman.

Si l'ouvrage en question représente une étude intéressante dans le domaine de l'histoire de la littérature, il permet aussi de prendre conscience des difficultés liées au choix des auteurs et textes traités qui ne peut être que très subjectif et fortuit. On peut en effet s'interroger sur la valeur du livre qui, loin d'apporter un regard cohérent sur le phénomène du premier roman, ne peut que suggérer plusieurs idées à développer. Il est néanmoins très intéressant et enrichissant, comme en témoignent les remarques érudites des auteurs dans la troisième partie du livre, de revenir aux débuts romanesques des écrivains connus ainsi que d'examiner leurs premiers romans dans le contexte des créations abondantes.

De même, toutes les informations concernant la pratique du livre, sa vie sociale, son existence et sa voie vers le lecteur, sont très intéressantes et indispensables en tant que connaissances complémentaires aux chercheurs dans le domaine littéraire. Bien que le niveau des articles soit inégal et que le mélange des diverses approches augmente le caractère fragmentaire de l'ouvrage, il faut apprécier l'originalité de la ci-présente contribution aux études littéraires romanesques de la deuxième moitié du vingtième et du commencement du vingt et unième siècle.

Marie VOŽDOVÁ

***Le roman français au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Sous la direction de Bruno Blanckeman, Aline Mura-Brunel et Marc Dambre, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, 589 p.***

Ce remarquable volume dont les éditeurs sont professeurs de littérature française Bruno Blanckeman (l'Université de Rennes 2), Aline Mura-Brunel (l'Université de Pau et de Pays de l'Adour) et Marc Dambre (l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, Directeur du Centre d'Études sur le Roman des Années Cinquante au Contemporain) renferme le choix d'une cinquantaine de